

au collège de l'Assomption; le 18 et le 16 au collège Joliette; enfin le 25, le 26 et le 27 au Séminaire de Québec.

La tenue des classes aura lieu comme suit dans ces collèges.

A Montréal, le 11 septembre; à Nicolet, le même jour; à Ste. Anne, le 14 septembre; à Ste. Thérèse le 7; à l'Assomption le 16 A. M.; au collège Joliette le 6; au Séminaire de Québec le 14 du même mois.

L'élection des officiers de la congrégation a eu lieu dimanche dernier. Les principaux officiers élus sont :

Préfet, M. Thomas Hamel;
1er. Assistant, M. Dominique Racine;
2nd. Assistant, M. François Bouin;
Secrétaire, M. Joseph Delisle;
Trésorier, M. Etienne Bégin.

MORT DE CHATEAUBRIAND.

Nous nous à enregistrer dans notre Journal la mort d'un homme que les jeunes gens apprennent à aimer et à vénérer dès leur initiation aux études littéraires. Mr. de Chateaubriand, dont le nom connu de tout le monde littéraire, excite surtout l'enthousiasme de la jeunesse, est mort le 4 Juillet. Puisse nos nouvelles nécrologiques ne pas ressembler de sitôt à celle-ci. Né dans la ville natale de Jacques Cartier, à St. Malo, en 1769, la même année que Napoleon, Wellington, et Caïer, le jeune Chateaubriand, que ses parents destinant à la marine royale, dut, après son cours de collège où il étudia spécialement les Mathématiques, aller passer quelque temps à Brest, au milieu des canotiers de la marine. Mais ce dernier séjour, sur le bord de la mer, développa les instincts du voyageur plutôt que les goûts du marin. Aussi, revenu dans sa famille, il renonça à sa première destination, s'occupa de littérature, de légendes de moyen âge, et de souvenirs chevaleresques; puis se degouta tellement de la vie prosaïque de son siècle, qu'il s'enfonça un jour dans un bois, un fusil à la main, avec la résolution de se le déchirer dans la tête : heureusement que la présence d'un garde l'en empêcha.

Aux premiers symptômes de la révolution, il commença à satisfaire sa passion de voyager. Passé en Amérique, on se curiosa d'observateur à la chute de Niagara, faillit lui coûter la vie, il trouva non par ce qu'il avait, un passage aux Indes par le pôle, mais des sujets à chanter. Il écrivit donc avec cette imagination ardente, qui l'a caractérisé jusque dans les glaces de la vieille terre.

De retour en Europe, il se fit soldat dans l'armée de Condé; mais une blessure d'abord, et ensuite une grave maladie l'obligèrent de se réfugier en Angleterre.

Pendant qu'il était là, obscur et dans la misère, déposant dans un *Essai sur les Révolutions* certains principes d'incrédulité, qu'il devait rétracter plus tard, sa mère, qui priait en France pour la conversion du jeune incrédule, mourut en prison et son frère sur un échafaud. Le malheur et l'âge changèrent ses idées: il revint à la religion, dont l'étude lui fit abandonner successivement ses principes anti-catholiques.

Il rentra en France en 1800, et reprit ses voyages quelques années plus tard. Il avait visité la cabane du sauvage; il voulut voir la tente de l'arabe; il avait vécu au milieu des brumes de l'Angleterre, il voulut voir le beau ciel de l'Italie et de la Grèce; il visita le tombeau du Sauveur, et les pyramides de l'Egypte; parcourut l'Espagne, et fit différents voyages en Allemagne.

Sous les Bourbons, au retour desquels contribuèrent ses actions et ses écrits, il fut tantôt ministre, tantôt ambassadeur et tantôt dans les rangs de l'opposition.

Si M. de Chateaubriand a beaucoup voyagé, il n'a pas moins écrit. Historien, publiciste, critique, romancier, grand poète sans être excellent versificateur, il a fait dans tous les genres sinon de la poésie, du moins de la prose, des ouvrages qui ont parcouru le monde comme leur auteur. Puisant ses inspirations à toutes les sources, il a mis dans ses écrits l'élégance et le naturel des anciens, le charme et la grâce du moyen-âge, le sublime et le grandiose de la Bible, et le tissu de la phrase harmonieuse et cadencée du dix-septième siècle. Ouvrant une ère nouvelle à la littérature, il a chassé par son génie du *Christianisme* les dieux du paganisme des lettres chrétiennes. Il a pris dès le commencement de ce siècle, le sceptre de la littérature, et l'a porté avec gloire jusqu'à la fin de sa longue carrière. Comme tous les chefs d'école, il a été comblé d'éloges par les uns, et l'objet de furieuses attaques de la part des autres. Et si les partisans de sa gloire ont triomphé, ses adversaires, par les amertumes qu'ils lui ont causées, l'ont fait souvent repentir d'avoir écrit.

Pour être impartial, il faut dire que quelques-uns de ses ouvrages fournissent des armes à la plus juste censure. Sans parler de quelques erreurs répandues dans ses premiers écrits et qu'il a condamnées lui-même, des détails trop vifs et trop nus de passions dangereuses, certains tableaux empreints d'une rêverie déshonorée peuvent faire de bien funestes impressions sur les jeunes cœurs, si faciles à porter au mal comme au bien. Il paraîtra bien étrange, par exemple, qu'avec des sentiments si religieux, et couvert de cheveux blancs, Mr. de

Chateaubriand ait encore laissé tomber de sa plume, dans sa *Vie de Rancé*, au milieu de beaucoup de charmantes choses, certains traits de mœurs propres à alourdir la pudeur. Mais il me semble qu'on dit dans le temps que l'auteur promettait une seconde édition, ou ces étrangetés du vénérable vieillard seraient éliminées.

Mais quittons ces ombres pour revenir à la vie domestique de Mr. de Chateaubriand. Comme il est beau de voir ce grand homme, retiré, des affaires depuis 1830, partageant son temps entre la religion et les lettres, consacrer une partie de sa maison à Paris, à l'érection d'une oratoire privé! Comme il est beau de l'entendre proclamer dans une lettre qu'il se serait prêt à sacrifier son titre d'homme de lettres, mais jamais celui de chrétien! Un journal incrédule posa un jour une question à peu près dans ces termes: Nous croyons que M. de Chateaubriand a de grands sentiments religieux, mais nous aimerions à connaître le nom de son confesseur. Bientôt le curieux Journaliste put être satisfait en voyant dans un papier public le nom et la résidence du confesseur de M. de Chateaubriand.

Judi, le 20 du mois courant, a eu lieu l'élection des officiers qui devront administrer, pendant l'année prochaine, les affaires de la SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE. M. Charles Laverdière occupait le fauteuil, et M. Olivier Thibaudeau remplissait les fonctions de Secrétaire.

Après le dépouillement des votes, les Messieurs suivants ont été élus :

Président.
M. Dominique Racine,
Vice-Président.
M. Etienne Bégin.
Secrétaire.
M. Olivier Thibaudeau.
Trésorier.
M. Joseph Laguieux.
Imprimeur.
M. François Blouin.
Conseillers.
MM. Hubert Givior et Joseph Delisle.

OLIVIER THIBAudeau,
Secrétaire.

L'Abrille paraît, autant que possible, une fois par semaine pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est 2 shelings, payable d'avance par moitié. La première moitié, à la rentrée des classes; la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de *L'Abrille*, et les Externes, chez M. Thomas Hamel.

Les Rédacteurs sont :—

CHARLES HONORÉ LAVERDIÈRE
ET FRANÇOIS OLIVIER THIBAudeau